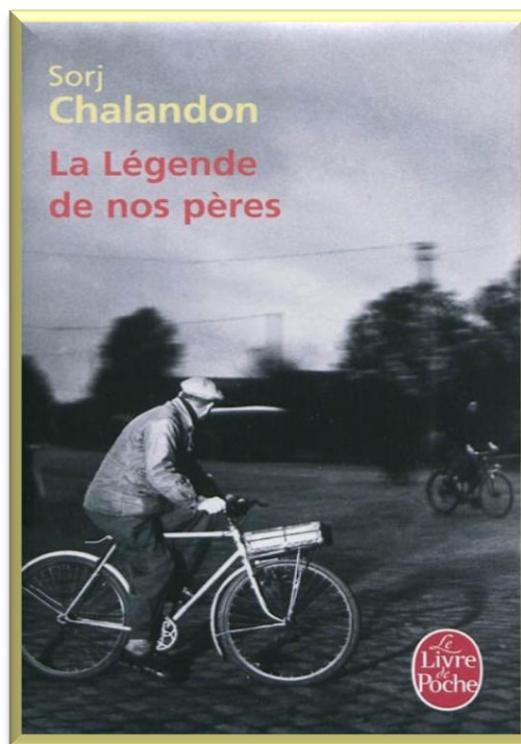


Objet d'étude

« Identité Diversité »



4 compétences

- **Entrer dans l'échange oral: écouter, réagir, s'exprimer**
- **Entrer dans l'échange écrit: lire, analyser, écrire**
- **Devenir un lecteur compétent et critique**
- **Confronter des savoirs et des valeurs pour construire son identité culturelle**

1. PERSPECTIVES

Longtemps laissée aux sciences humaines, la question du rapport entre l'identité et la diversité est explorée désormais par les écrivains contemporains dans une approche renouvelée de l'écriture.

L'objet d'étude met en tension deux notions, l'identité et la diversité, qu'il invite à interroger à partir de la lecture d'œuvres du XXe siècle. Il ne s'agit ni de décliner un thème, ni de donner des réponses toutes faites à des questions de cours, mais de permettre aux élèves, à partir de l'étude d'œuvres littéraires et/ou iconographiques et cinématographiques, de réfléchir aux codes, aux valeurs, aux esthétiques, aux sensibilités individuelles et collectives, d'ici ou d'ailleurs, de les confronter et de se forger un point de vue personnel. Cet objet d'étude pose la question du rapport à autrui, du singulier et de l'universel. Il doit permettre aux lycéens d'envisager leur propre construction culturelle, dans sa singularité mais aussi dans sa relation au monde.

Doc ressources

2. QUESTIONS

En quoi l'autre est-il semblable ou différent ? Pose, dans toute sa complexité, la question du regard que l'on porte sur l'autre et donc de son rapport à l'autre. La lecture d'œuvres littéraires, artistiques, doit permettre de réfléchir à la tension qui s'exprime à travers les deux adjectifs qui semblent d'un premier abord limpides : « semblable et différent ». La question « En quoi » n'implique pas d'élaborer une réponse binaire ou simplifiée, mais, tout au contraire, **d'analyser ce que les écrivains ont pensé de leurs expériences quand ils ont été confrontés à l'autre, à se pencher avec eux sur d'autres univers et d'autres cultures que la sienne. Rencontrer l'autre et se frotter à la diversité des regards, c'est relativiser son propre point de vue, c'est redéfinir sa propre conception du monde et raisonner sur les valeurs qui la fondent. On est ici dans le champ de la réflexion personnelle et du jugement. Découvrir le regard que d'autres portent sur nous ouvre de nouveaux horizons et offre l'occasion d'enrichir sa réflexion en la complexifiant.**

Comment transmettre son histoire, son passé, sa culture ?

La transmission est au cœur de cette interrogation : nombreux sont les écrivains qui ont entrepris une quête identitaire, qui se sont interrogés sur leurs racines, pour comprendre leur histoire et mettre au jour leur propre parcours. **Ils posent par leurs écrits non seulement la question de la construction d'une identité et de son appropriation, mais également celle de la recherche d'une écriture permettant de se trouver. En effet comment dire, raconter son expérience personnelle ? Comment retrouver une cohérence, sans préjugés, dans son histoire ?**

Comment rendre compte de sa culture à travers une fiction ? On est ici dans le champ des écrits, de la littérature et de la lecture. **Ces écrits prennent des formes variées, proposent de nouvelles formes littéraires et réinvestissent souvent la question du langage. Ils interrogent, à partir d'une expérience personnelle, les questions collectives, ils offrent l'occasion de réfléchir à sa génération et de la confronter à celle qui a précédé.**

3. LA PÉRIODE ET LES CHAMPS LITTÉRAIRES

Les programmes proposent des champs littéraires qui ont été choisis pour permettre d'aborder la question de l'identité et de la diversité à travers des œuvres relevant de genres variés : récits de voyage, récits de filiation et récits de vie, littérature en rapport avec la colonisation et la décolonisation.

Ces champs peuvent être abordés sous l'angle de la poésie, du théâtre, de l'essai, du récit ou du roman.

Si les champs littéraires prescrits sont avant tout contemporains, il sera cependant intéressant de proposer l'étude de groupements de textes, d'œuvres iconographiques et filmiques, d'aujourd'hui ou d'hier, de façon à créer des échos. Les élèves pourront ainsi réfléchir aux écarts, aux constances et aux évolutions des questions posées et des réponses apportées.

Récits de filiation. Il s'agit, dans les écritures de soi, d'une forme nouvelle dans laquelle le sujet enquête, questionne son histoire, pour comprendre ce dont il a hérité, ce que sa singularité doit à son passé. Il ne s'agit pas de simples témoignages mais d'œuvres littéraires, autobiographiques ou fictives, qui explorent un héritage dont le sujet est le produit. (

Souvent présentés comme des quêtes, ces récits se fondent sur l'hypothèse que la mémoire individuelle peut aussi être la mémoire des espérances et des angoisses de ceux qui les ont précédés, « la mémoire des autres avant soi ». Ils disent une quête qui concerne tous les individus d'une génération s'interrogeant sur elle-même, sur ses racines, sur son héritage et sa transmission. Ces récits s'inscrivent dans un projet d'écriture singulier mais reflètent des interrogations propres à notre époque. C'est pourquoi il est important de les contextualiser, d'en étudier les enjeux et les visées.

Une fiction vaut-elle moins qu'un témoignage ?

Capacités	Connaissances	Attitudes
<p>Analyser les modalités et les enjeux de la présentation de l'autre dans un écrit ou dans une image.</p> <p>Dans un débat oral, confronter ses valeurs aux valeurs de l'autre, aux valeurs collectives : présenter son opinion, entrer en contradiction avec autrui, s'impliquer dans son propos.</p> <p><u>Rédiger une argumentation de type délibératif (thèse, antithèse, choix personnel).</u></p> <p>Comprendre comment une œuvre met en tension les expériences individuelles et les questions collectives.</p> <p>Situer les œuvres du genre biographique dans leur contexte historique et sociologique.</p>	<p><i>Champ littéraire</i> : Période : XXe siècle.</p> <p>Littérature (roman, poésie, théâtre, essai) en rapport avec :</p> <ul style="list-style-type: none"> - la colonisation et la décolonisation ; - les récits de voyage ; - les récits de filiation. <p><i>Champ linguistique</i> :</p> <p>Lexique : individuel/collectif/singulier.</p> <p>Lexique du comportement, du jugement et des valeurs.</p> <p>La phrase complexe.</p> <p>Connecteurs d'opposition.</p> <p>Procédés de la concession.</p> <p>Modalisation du jugement, valeurs du « je ».</p> <p><i>Histoire des arts</i> : Période : XXe siècle.</p> <p>Thématiques : « Arts, sociétés, cultures », « Arts, mémoires, témoignages, engagements ».</p>	<p>Exprimer les singularités de son héritage culturel dans le respect de l'autre et de sa culture.</p> <p>Être sensible aux échos et aux interférences entre soi et les autres.</p> <p>S'intéresser à l'expérience d'autrui comme élément de l'expérience universelle.</p>

Organisation des séances en intégrant les modalités de lecture et d'écriture préconisées dans le BO.

Objectif : préparer les élèves à l'expression écrite du Bac Pro avec un travail final d'écriture délibérative:

Séance 1 :

Mes premières impressions ...



2h

Dominantes :
oral et lecture

Une histoire vraie ou une fiction ?

(en fin de séance) Pourquoi brouiller les pistes ? quel intérêt ? →

Objectifs : Travailler sur les horizons d'attente ? Lecture analytique du chapitre I afin de mettre en place la lecture intégrale de l'œuvre et s'interroger sur ce que pourrait être ce type de roman : une

autobiographie ?

Les sensibiliser sur les choix d'écriture de Sorj (réinvestir des acquis) et sur les indices spatiaux temporels qui guident le lecteur ...en prévision des séances à venir et du devoir fin de séquence...

Attitudes : S'intéresser à l'expérience d'autrui comme élément de l'expérience universelle

Connaissances : Les récits de filiation, champs linguistique...

Capacités : Analyser les modalités et les enjeux de la présentation de l'autre dans un écrit

Étape 1 : Autour de l'ouvrage

Étape 2 : Lecture analytique chapitre I

Étape 3 : Consignes pour la rentrée

les élèves pourraient
y réfléchir au fil de
leur lecture

travail de lecture,
fiche d'identité de
l'œuvre ...

Support(s) : Couverture du livre (1ère et 4ème de)

Activité(s) : Formuler des hypothèses de lecture, lire et écrire quelques premières impressions...

Étape 1 : Autour de l'ouvrage Distribuer le livre aux élèves, de quoi s'agit-il ? Partir de toutes les remarques proposées :

<u>1ère de couverture</u>	Hypothèses de lecture...réactions des élèves
<p>Titre : <i>La Légende de nos pères</i></p> <p style="text-align: right;"></p> <p>Définition de légende : nom féminin (latin <i>legenda</i>, chose à lire, de <i>legere</i>, lire)</p> <p>Récit à caractère merveilleux, où les faits historiques sont transformés par l'imagination populaire ou l'invention poétique.</p> <p>Représentation embellie de la vie, des exploits de quelqu'un et qui se conserve dans la mémoire collective : La légende de Guynemer.</p> <p>Bruit, rumeur, née d'une déformation et d'une amplification de faits réels par l'imagination (...) LAROUSSE</p> <p>Auteur <i>Sorj Chalandon</i></p> <p>Illustration : : </p> <p style="text-align: right;"></p>	<p><u>doute ? ce n'est pas prouvé ? ex Zidane est une légende ...</u> <u>va-t-on lire une histoire extraordinaire ou un fait inventé ?</u> <u>sorte de mise en garde ?</u></p> <p>évoque une époque révolue (pavé, noir blanc... « fait vieux, ancienne époque,... » ... vélo,)</p>
<u>4ème de couverture</u>	Hypothèses de lecture...réactions des élèves
<p>Résumé</p> <p>J'ai laissé partir mon père sans écouter ce qu'il avait à me dire, le combattant qu'il avait été, le Résistant, le héros. J'ai tardé à le questionner, à moissonner sa mémoire. Il est mort en inconnu dans un coin de silence. Pour retrouver sa trace, j'ai rencontré Beuzaboc, un vieux soldat de l'ombre, lui aussi. J'ai accepté d'écrire son histoire, sans imaginer qu'elle allait nous précipiter lui et moi en enfer... S.Ch.</p>	<p><u>Importance du "Je"</u> L'auteur, le narrateur et le personnage principal sont-ils la même personne ?</p> <p><u>nous pouvons supposer que nous allons lire un récit autobiographique :</u> Sorj va parler de son père et de ceux de ses amis ? Est-ce l'histoire de Sorj Chalandon ?</p> <p><u>NB :</u> Évoquer le sujet pour le reprendre à l'issue de la séance 2 <u>Pacte autobiographique</u></p>

étape 2 :+ connaissances : Champ linguistique

Lecture analytique chapitre I : objectifs : lancer une belle lecture réalisée par le professeur : (donner le goût, l'envie de ...aider, accompagner les « mauvais lecteurs ») ; parallèlement intriguer la classe et poursuivre la réflexion, l'éclairage autour de la distinction que l'on peut faire entre fiction et autobiographie **(TE qui sera réalisée en séance 2)**

Pages 9 à 13 pause et échanges + 14 à 16 échanges...etc.: De quoi s'agit-il ? Quelles hypothèses de lecture ?

13	l'enlèvement du père.	<p>narrateur : (il dit "je") (il est présent dans l'histoire) : j'aurais 23 ans je regardais, je surveillais. ^{hypothèse} question : qui est ce je ? (Rabrand?)</p> <p>Les étendards nazis, les pages sur les médailles : c'est une personne fictive. P10 : l'aurait peinte, balayée, plus tard. Répète "l'air dans les yeux, ni plus ni moins dans les veines... Ce sont des récits de narrateur cherche à se souvenir d'exemples ; il y avait 3 personnes ma main, Robert. P13 je n'ai jamais le son véritable non. je se essaye de se souvenir. Impact</p>	<p>17 novembre 1953, ville, maintenant la route qui est évoquée "Ca Fran - Vergera".</p>
14-16	Les rencontres avec Lupuline	<p>Lupuline : elle devait avoir mon âge. C'est le doute</p> <p>Bugabac : Portrait qui interpelle / intrigue, portrait inventé, un peu mystérieux "peine plus savante ans paraissait grand, blonde canne"</p> <p>Père 14. Vraiment, l'autre cherche à faire le choix d'adjectif qualificatif et cherche à nous intriguer, nous donne envie de lire la suite</p>	<p>P14, 16 : évocation de Valère entièrement à Alsas.</p>
16-21	Portrait du père	<p>P18 : Portrait incomplet ? de narrateur seule. P19 : "Je m'en souviens. Pro de tout. Mais presque" "Je me rappelle aussi que mon père à 21." P20</p>	<p>Alce Rhuis-d'Alce</p>
2-24	faire son deuil	<p>Après avoir été au loin, au plus profond, creusé par l'absence et la présence, sans air, sans lumière... après avoir tremblé à l'infini... on définit le lien qui nous couvrait aussi. Il fait des répétitions</p>	
E.		<p>On sait très peu de chose sur le narrateur, qui est il ? Sa se passe dans le Nord de la France. Rapport avec 2e guerre mondiale. On sent que Rabrand cherche à partager une émotion.</p>	

Prolongement : Autre ex possible de marketing de l'ouvrage : quel éclairage ? Orientation ? Hypothèses ?

Chapitre 1

Pages 9 à 13	L'enterrement du père <i>« A l'enterrement de mon père ...ça a été l'enterrement de mon père »</i>	Narrateur <i>Est-ce Chalandon ?</i> : je « j'avais 27 ans », « je surveillais »... Je : sa valeur ici à qui renvoie-t-il au personnage, au narrateur, à Sorj ? Personnification : « étendards harassés, le 1 ^{er} ployait » Comparaison : « comme un vieux soldat » P10 : « l'avait bouleversé, puis affaibli, puis tué » ; « <u>ni plus rien</u> dans la bouche... <u>ni plus rien</u> dans les veines » répétition (insiste sur le côté pénible) <i>« Ma mère avait protesté <u>faiblement</u> »</i> adverbe qui atténue La construction des phrases : « lupuline était là aussi, <u>mais</u> je regardais les drapeaux » alternance de phrase complexe (ex : <u>par coordination</u>) et phrase simple « La main de maman frôlait la mienne » + la ponctuation « nous étions le ... » : indicatif mode du réel difficulté « Je n'ai jamais su son véritable nom » Travail de mémoire : il manque des informations.../...	17 nov. 83 Lille Corps franc Vengeance en italique comme « Brumaire » p11 (mouvement de la Résistance intérieure française créé en 1941)
Pages 14 à 16	Les rencontres avec Lupuline <i>« Et c'est en remontant l'allée ... pour la 3ème fois »</i>	Lupuline : « elle <u>devait avoir</u> mon âge », <i>expression du doute</i> Beuzaboc : « 60 ans, <u>à peine plus</u> , mais il s'aidait d'une <u>lourde canne</u> qui et <u>paraissait plus grand</u> que nous » <i>portrait qui intrigue. Valorisation, il en impose : choix d'écriture, pacte ? ...donner envie de continuer la lecture...est-il un personnage important ?.../...</i>	Valenciennes Arras
Pages 16 à 21	Portrait du père <i>« mon père est né...j'avais 19 ans »</i>	P18 scène de la trompette introduite par répétition de « guerre », « parce que » expression typiquement enfantine p19 « Je m'en souviens. Pas de tout ce que mon père a dit mais presque. »	Place Rihour (Lille) monument aux morts
Pages 22 à 24	Faire son deuil... <i>« on fait son deuil...sans empreinte. »</i>	...	

TE:

Étape 3 : Consignes pour la rentrée

- ✚ Livre à lire pour le (contrôle de lecture)
- ✚ Carte d'identité à préparer
- ✚ Travail d'écriture : Rédiger un bilan de lecture par rapport à vos attentes. Quels sont les aspects du roman qui vous ont marqués ; quelles réflexions vous a-t-il inspirées ?
- ✚ (sur copie : en prévision séance 2 le dire !) Pourquoi brouiller les pistes ? Quel intérêt ?
- ✚ Facultatif journal de séquence : imaginer une autre couverture et un autre passage et de justifier leur choix.

CARTE D'IDENTITE DE L'OEUVRE

- AUTEUR /PEINTRE

- TITRE

- ANNEE DE PARUTION

- GENRE

- BREVE PRESENTATION DE L'AUTEUR ET DU CONTEXTE HISTORIQUE DANS LEQUEL L'ŒUVRE EST REALISEE

Analyse de l'œuvre

- COURT RESUME

- POURQUOI CETTE ŒUVRE EST-ELLE CONSIDEREE COMME MARQUANTE DANS L'HISTOIRE LITTERAIRE/ARTISTIQUE ?

- EXTRAIT QUE J'AI CHOISI

- POURQUOI AI-JE CHOISI CET EXTRAIT ?

- QUE M'A APPORTE LA LECTURE DE L'ŒUVRE ?

- ILLUSTRATION (tableau, photographie, publicité, affiche, planche de bd...) EN RAPPORT AVEC L'ŒUVRE

Pour présenter votre avis de manière argumentée

- ▶ Faire une phrase générale qui annonce **le thème**, le sujet dont on parle.
- ▶ Aller à la ligne et faire une phrase pour exposer **sa thèse**, son idée.
- utiliser les expressions permettant de présenter une opinion : - Je pense que ...
 - J'estime que ...
 - Il me semble que ...
 - Il me paraît évident que ...
 - J'ai la conviction que ...
 - Je suis partisan de ...
 - Je suis favorable à ...

- ▶ Puis faire des phrases pour exposer et expliquer **ses arguments** et **ses exemples**.
- utiliser des synonymes : Aimer : apprécier – adorer – estimer - ...
 - Beau : ravissant - superbe - magnifique -adorable - remarquable - ...
 - Beaucoup : énormément – considérablement – trop - ...

- utiliser un vocabulaire valorisant et/ou dévalorisant :
 - Adverbe (mot qui modifie le sens d'un verbe ou d'un adjectif) : Absolument – certainement – assurément – pleinement – éventuellement – probablement – ...
 - Adjectif (mot qui complète un nom) : Agréable – stupide – beau - mauvais – inadmissible – magnifique – superbe – ridicule – sinistre – faux – réel - ...

- utiliser des mots de liaisons : Tout d'abord, ensuite, d'autre part, enfin, pour finir, par exemple, ainsi, de même ...

Modalisation du jugement

Dans un énoncé, le locuteur peut exprimer une subjectivité par rapport aux faits ou aux paroles qu'il énonce. On parle alors de « modalisation de jugement ». Elle peut être plus ou moins affirmée et exprimer un jugement positif, négatif, nuancé. On peut relever :

L'utilisation ou non de la première personne :

- ✚ « *j'avais 27 ans* », « *je surveillais* »

Les verbes d'opinion, d'appréciation :

- ✚ Penser, croire, trouver, apprécier, réproucher, dénoncer ...
- ✚ devoir, pouvoir, falloir (valeur modale)

Les adjectifs :

- ✚ « *guerre terrible et la Libération injuste...* » ici évaluation péjorative

Les adverbes : « *Ma mère avait protesté faiblement* »

- ✚ renforcer ce qui est dit
- ✚ atténuer par le doute
- ✚ Intensifier

Le mode verbal :

- ✚ le conditionnel : exprime l'incertitude
- ✚ le subjonctif

Le lexique :

- ✚ vocabulaire appréciatif
- ✚ dépréciatif « *les fêtes maudites, les saisons détestables, tant de matins pour rien* »...

Le niveau du langage :

- ✚ soutenu
- ✚ familier.

Les figures de style :

- ✚ Comparaison, « *comme un vieux soldat* »
- ✚ Répétition *Après avoir, sans*
- ✚ Personnification « *étendards harassés, le 1^{er} ployait* »
- ✚ Métaphore
- ✚/:.....

Séance 2 :

Le point de vue de l'auteur ...



2h

Dominantes :
oral, lecture et
écriture

Pourquoi Sorj Chalandon donne t'il la parole à un menteur ?

Objectifs : Amener les élèves à faire un 1er bilan de leurs lectures et confronter leurs 1ères opinions à celle de Sorj. Poursuivre la réflexion sur l'aspect autobiographique de l'œuvre ...

Attitudes : Être sensible aux échos et aux interférences entre soi et les autres.

S'intéresser à l'expérience d'autrui comme élément de l'expérience universelle.

Capacités : Dans un débat oral, confronter ses valeurs aux valeurs de l'autre, aux valeurs collectives : présenter son opinion, entrer en contradiction avec autrui, s'impliquer dans son propos + commencer à rédiger un écrit délibératif

Déroulement : 30' contrôle lecture + ramassage de quelques CI



Étape 1 : Débat oral : « restitution » des lectures

Étape 2 : Lecture analytique d'interviews de Sorj

Étape 3 : Écriture : que pensez-vous de ce projet qui consiste à donner la parole à un menteur ?

Aide à l'écriture :
Journal de Séquence

Déroulement : 30' contrôle de lecture + ramassage de quelques CI de l'œuvre.

Étape 1 : débat oral : restitution des lectures

Mon avis ⊕ Beuzaboc

Il a voulu donner l'image d'un héros pour sa fille car il voyait dans son regard l'émerveillement d'être quelque un ayant survécu à la guerre

Mon avis ⊖ Beuzaboc

Il pourrait paraître assez méprisé vis à vis de ceux qui ont réellement combattu comme le père de Marcel Fremont.

Mon avis ⊕ Beuzaboc

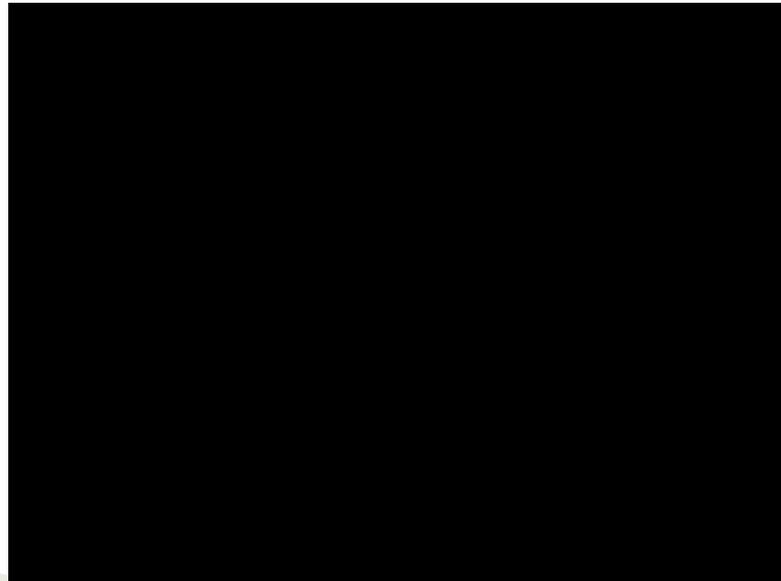
Il veut se montrer bien devant sa fille, il veut être un héros pour elle, son père.
- A la fin il s'ennuie avec monde et le dit à tout le monde.

⊖

- Il ment à tout le monde en se faisant passer pour un auteur.
- Il "vole" le mérite des autres.
- Il profite de la situation de la guerre pour bien se montrer.

Au tableau ordonner la « réception » de cette parole en deux points : les aspects positifs et négatifs ; les arguments doivent être justifiés et s'appuieront sur le livre lu.

Étape 2 : Lecture analytique d'interviews de Sorj



Étape 2 : Lecture analytique d'interviews de Sorj

9 septembre 2009



[La légende de nos pères racontée par l'écrivain Sorj...](#)

france.tv.fr

9 sept. 2009 - 2 min

La valse des prix littéraires approche, et les bibliophiles s'enflent des kilomètres de lignes, pour absorber la ...

- s'intéresse à la guerre car l'homme y est absolument nu
- livre cf mémoire des événements de Villeneuve d'Ascq (cf. commémoration du 4 avril 2009)
- travail sur la part d'ombre de tout à chacun
- livre éminemment personnel (Sorj marqué par un film « l'armée des ombres »)

29 septembre 2009



[Sorj Chalandon - "La légende de nos pères ...](#)

dailymotion.com

29 sept. 2009 - 6 min

Rencontre avec Sorj Chalandon, auteur de "La légende de nos pères", paru chez Grasset.

Évoque ses œuvres ici roman sur zone « grise », sur l'homme qui entre dans cette zone sans faire de choix : Sorj s'intéresse aux gens qui longent les murs.
Très attiré par un grand homme (chef de la résistance) qui ne parle pas... Sorj décide d'évoquer le silence des héros... hommage à ceux qui se sont tus
Livre qui n'est pas une enquête même si le narrateur « cherche » sur le passé de Beuzaboc c'est pour magnifier le récit...
2'48 : ce qui intéresse Sorj ce sont les failles (ne juge pas, n'est ni procureur, ni un tribunal... pour rendre hommage aux uns et écouter les autres .../...

3 février 2010



[Sorj Chalandon : La Légende de nos Pères - YouTube](#)

www.youtube.com/watch?v=OkmfGD2BwCc

3 févr. 2010 - 9 min - Ajouté par lemanstv

Plus sur <http://wizideo.com/s/lemanstv> ... Loading... Alert icon.

You need Adobe Flash Player to watch this ...

- 0'56 – pour Alain le fils de Pierre Frilet qui s'est tu. (engagé à l'âge de 22 ans aux Corps francs Vengeance, devient l'adjoint du chef du réseau, le docteur François Wetterwald, qu'il remplace après son arrestation. Il est lui-même arrêté le 31 janvier 1944. A son retour de déportation, il dirige les entreprises familiales. Il est président de l'amicale Turma-Vengeance)
- 3'59- envie de fraternité, d'un monde différent
- 4'50 – à un moment je n'aime plus mon narrateur et je prends le parti de Beuzaboc pour lui rendre sa dignité

Le point de vue de Sorj Chalandon est de : **prendre le parti de Beuzaboc, ... transmission d'un message : la fraternité, la compréhension, rendre hommage à ... Choix délibéré d'une fiction à la 1^{ère} personne** afin malgré tout de transmettre un pan de l'histoire et d'amener le lecteur à s'interroger sur l'autre et sur soi en temps de conflit qu'aurions nous fait ?

**Point possible sur l'autobiographie à partir d'une fiche méthodologique ou du manuel scolaire
(à prolonger en séance 4)**

	<u>Autobiographie</u>	<u>Mémoires</u>	<u>Biographie</u>	<u>Journal intime</u>	<u>Fiction à la 1^{ère} personne</u>
<u>Principes</u>	Écrit dans lequel l'auteur raconte sa propre vie				Récit de la vie d'un personnage fictif (sous la forme d'une autobiographie fictive, d'un journal intime fictif...).
<u>Énonciation</u>	Je désigne à la fois l'auteur, le narrateur et le personnage				Je désigne à la fois le narrateur et le personnage, mais pas l'auteur.
<u>Recul ou absence de recul par rapport à l'événement</u>	Recul dû au temps (récit rétrospectif)				Domaine de l'imaginaire, construction intellectuelle d'un auteur.
<u>Exemples</u>	<u>Aimé Césaire</u> ou <u>Lucie Aubrac</u>			<u>Le journal d'Anne Franck</u> (concours lecture en 2 ^{nde})	La légende de nos pères Sorj Chalandon

Étape 3 : Travail d'Écriture : que pensez-vous finalement de ce projet ?

A l'aide du journal de Séquence qui joue ici pleinement son rôle de guidance, de transmission des savoirs, des savoir-faire et en reprenant ce qu'ils avaient à préparer durant les vacances sur leur temps de lecture, commencer à écrire ce qui leur servira par la suite pour le devoir fin de séquence.

J'ai réagi avec plusieurs sentiments durant la lecture de ce livre, au début je suis admirative de cet homme, Beuzaboc résistant, héros de la guerre, puis la vérité éclate sur celui qui n'a épargné que mentir sur cette guerre, sur tout ses gens mort pour la liberté de la France. Un peu de dégoût vis à vis de Beuzaboc puis il ne souhaite juste être un héros aux yeux de sa fille qui se trouvait en admiration pour son père. Cette façon de vouloir être quelqu'un aux yeux de sa fille le pardon que lui accorde sa fille car au fond il ne pense plus à mal.

Les interviews de Sory Chalandon me confortent dans ma façon de penser, en effet lui ne cherche pas à juger, à donner une mauvaise image de la personne. Que chacun a le droit de s'expliquer car le mensonge n'est pas forcément produit pour créer le mal. Chalandon veut transmettre que si il est vivant, c'est grâce aux résistants.

J'ai pensé en commençant le livre que lorsque Marcel allait rencontrer Beuzaboc il en saurait plus sur son père qu'il allait connaître les exploits qu'il avait fait avec ses amis. J'ai été impressionné par le caractère de Beuzaboc. Puis il m'a déçu le fait de comprendre qu'il n'était en fait qu'un menteur qui ne voulait qu'impressionner sa fille en s'appropriant le mérite de vrais résistants qui se sont battus et sont morts pour leur liberté et pour la France.

Comme j'ai réagi plutôt dans le bon sens. Je me dis que Beuzaboc a menti pour sa fille. Au début, je ne suis dit que Beuzaboc est courageux d'avoir "vécu" sa et de tout raconter d'un coté. Déçu un peu quand même d'apprendre qu'il n'a pas fait tout cela. Mais à la fin il a quand même eu le courage de tout avouer.

Sur ces interviews Chalandon m'a appris à ne pas juger avant de connaître, qu'il fallait d'abord s'intéresser à la personne. Il a lui même compris sa quand il a appris finalement je partage tout fait de vie qui est tolérante. Je suis aussi d'accord avec Chalandon quand il dit qu'il doit se souvenir, ne pas oublier que si il est vivant c'est grâce au gens qui ont fait de la résistance. Même si c'est une fiction il pense au peu de son ami. beaucoup de gens malgré tout on juge.

J'ai lu ce livre, au début j'ai pensé que Beuzabec était un vieux monsieur ancien résistant qui c'était battu pour la France et je pensais que ce vieux était quelqu'un qui ~~était~~ ~~pour~~ être gêné, j'ai eu un peu de pitié pour cet homme, car il veut peu se vanter au biographe.

Ensuite un peu saoulé quant il accepte de raconter sa vie.

Quand je commence à comprendre, qu'il avait manqué sur sa vie qu'il n'a jamais été résistant, je me sent tromper, il a trompé sa fille, ses amis, le biographe mais aussi aussi lui-même. Je me sens tromper mais ~~parce~~ je lui en veux pas car, il voulait juste ~~à~~ émailler sa fille.

Premier paragraphe : Au début du roman, j'ai pensé que Beuzabec connaissait l'histoire du père de Marcel et qu'il allait lui raconter. Mais au fur et à mesure du roman je comprenais que Beuzabec n'avait pas fait la résistance et qu'il disait que des mensonges à sa fille. Ensuite, le roman m'a paru long avec tout le temps la même répétition des journées, Aux mensonges de Beuzabec j'étais compréhensible il voulait passer pour un héros devant sa fille, certes ce n'est pas très intelligent vu que il y a des hommes qui sont mort pour la résistance. Malgré qu'il a menti à sa fille, je comprenais son point de vue.

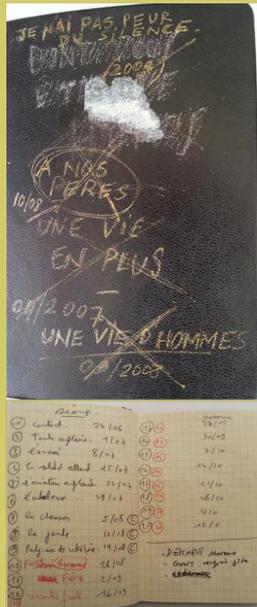
Deuxième paragraphe : Je comprends que certains puissent penser que Beuzabec est un "saboteur". En effet par rapport aux résistants aux hommes qui se sont tués ça n'est pas correct. Mais je reste convaincu que Beuzabec a le droit à une seconde chance. Je pense que malgré tout Lupuline a retenu l'histoire de la résistance et qu'elle a pardonné à son père.

Troisième paragraphe : Les témoignages de Chabandon me rassurent parce qu'il ne veut pas juger, qu'il cherche à comprendre comme moi. Lorsque j'ai dit que si j'étais vivant c'est grâce aux résistants, son point de vue est le mien. Finalement dans ce roman le plus important pour moi c'est de réfléchir sur l'histoire, la résistance plutôt que de critiquer un membre.

Séance 3 :

D'une histoire à l'Histoire

2 h + 1h



Comment un récit fictionnel peut-il avoir une résonance universelle?

Objectifs : Revenir sur la structure du roman afin de comprendre comment une œuvre met en tension les expériences individuelles et les questions collectives. Montrer la part de réalité historique dans les récits inventés de Beuzaboc

Comment Marcel Frémaux en « agaçant » l'histoire personnelle de Beuzaboc révèle l'Histoire des Hommes et nous interpelle ?

Amener les élèves dans un parcours de lecture et une mise au travail en 4 groupes à comprendre que le roman repose sur des pseudos récits héroïques de Beuzaboc qui s'avèrent être en filigrane des faits historiques : il y a donc un double objectif chez Chalandon : mettre en lumière la filiation entre Lupuline et son père et en quelque sorte une « filiation » entre lui et ses lecteurs

Connaissances : Champ linguistique ...

Capacités : Comprendre comment une œuvre met en tension les expériences individuelles et les questions collectives.

Activité I) lecture analytique Pages 85-90

Activité II) Parcours de lecture.

Enfin transmission de Sorj aux lecteurs et // Beuzaboc livre une part de vérité à sa fille et // le biographe en reçoit une aussi ,celle de son père

(exploitation du carnet de Sorj)

organisation en groupes (salle pupitre) + mutualisation et restitution) afin de revenir sur les passages clefs qui éclairent la problématique de la séance

Travail d'écriture : Une fiction vaut-elle moins qu'un témoignage ?
1^{er} jet puis 2^{jet} : travail en devenir ...

Activité I) lecture analytique des Pages 85-90

« *Il vous aime bien ...Lupuline dévoile le petit carnet ...p 89 « je disposais d'un canevas précieux »* »

De quoi s'agit-il ?

Passage qui est important car on apprend que la fille a voulu écrire sur le père et n'y est pas parvenue (difficulté du travail d'écriture, du travail de mémoire ?)

évocation de la transmission entre un père et une fille....

Le biographe est ici aussi en difficulté « *Je n'avais pu écrire, ce soir-là. J'avais labouré mes notes pour rien. ... »* »

La révélation de Lupuline va permettre une réorientation du travail du biographe qui après la troisième séance se sent désemparé car le récit de Beuzaboc n'est plus centré sur lui seul ...



TE : un récit de filiation fictif entre une fille et son « héros de père »

Lecture analytique

visée à fonder les premières impressions du lecteur (horizon d'attente, hypothèses de lecture) par une démarche de relecture, à faire découvrir les moyens par lesquels l'auteur a obtenu l'effet qu'il recherchait, à construire et à expliquer le sens qu'une première lecture ne faisait que laisser deviner.

Au contraire de la lecture cursive, de la lecture découverte, **elle est activité de relecture** ; au contraire de la lecture qui parcourt rapidement, **elle est une activité lente et attentive.** (...)

On évite donc de choisir des textes ou des œuvres qui ne « résistent » pas. Pourquoi en effet demander aux élèves un effort pour lire, relire, s'interroger sur un texte, si ce texte ne leur apporte pas une nourriture quelconque ? On ne lit pas un texte poétique pour étudier le système des rimes ou la métaphore, on ne lit pas une description pour relever un champ lexical ou étudier l'imparfait, on ne choisit pas une œuvre parce qu'elle est courte, on ne confronte pas des textes pour faire noter qu'il y a un texte injonctif, un texte argumentatif, un texte informatif ... **On lit une œuvre, un texte, un document iconographique pour que sa rencontre avec le lecteur produise en lui un effet.** (...)

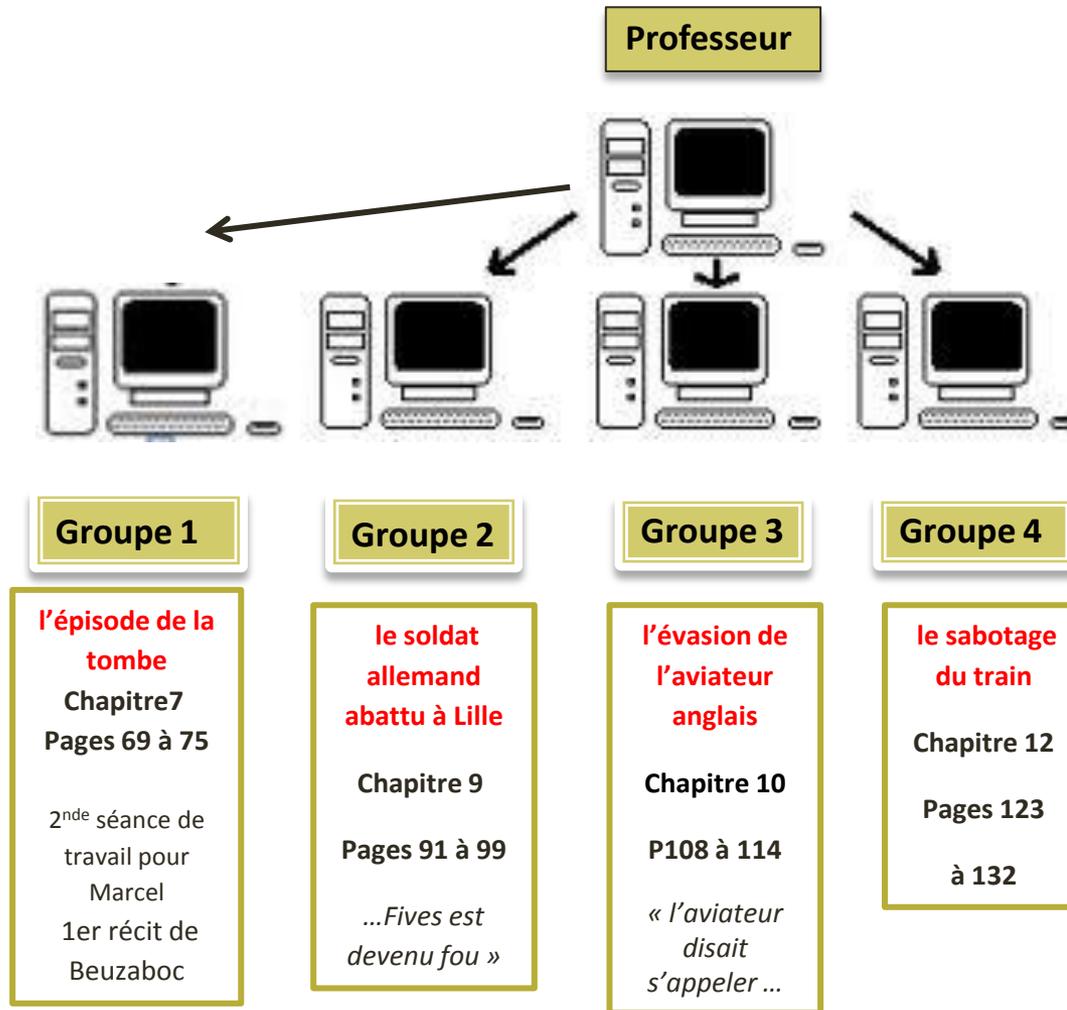
La lecture analytique suppose que le professeur accueille en classe les réactions des élèves pour construire avec eux, par confrontation, des cheminements interprétatifs. Il doit encourager les approches sensibles des œuvres, être à l'écoute de la réception des élèves ou de ce qu'ils acceptent de livrer de leur expérience esthétique. Dans l'étude des textes, il est nécessaire de tenir compte du lecteur et de sa subjectivité. Le cours de français consacré à la lecture analytique est ainsi un moment essentiel d'interactions verbales entre le professeur et les élèves, entre les élèves eux-mêmes.

S'il est essentiel de partir des impressions et des réactions des élèves lecteurs, il est également essentiel de s'appuyer sur des connaissances et des capacités qui contribuent à la construction du sens du texte. (...)

LIRE : Doc ressources eduscol.education.fr/prog page 3

Activité II) Parcours de lecture : TE : une façon pour Sorj de transmettre un peu à nous lecteurs ...

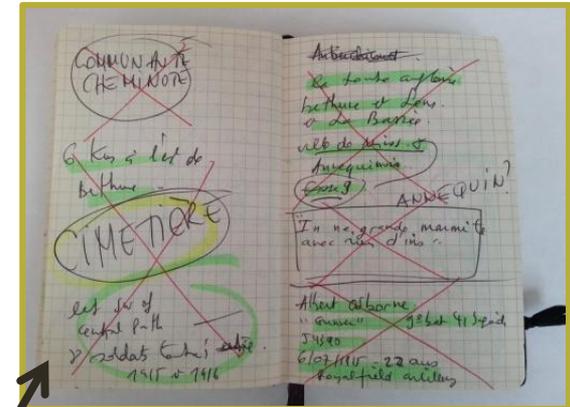
Travail préparatoire : envoyer dans le H travail des élèves l'ensemble des documents en lien direct avec l'Histoire.



A chaque récit de Beuzaboc correspond une réalité patiemment relevée par Sorj dans son carnet de notes...

Professeur

10 mai 1940 Hitler envahit la Belgique



Groupe 1

l'épisode de la tombe
Chapitre 7
Pages 69 à 75

2nde séance de travail pour Marcel
 1^{er} récit de Beuzaboc

Page 133 chapitre 13 Marcel va à Annequin (9 stèles et non 8) ...

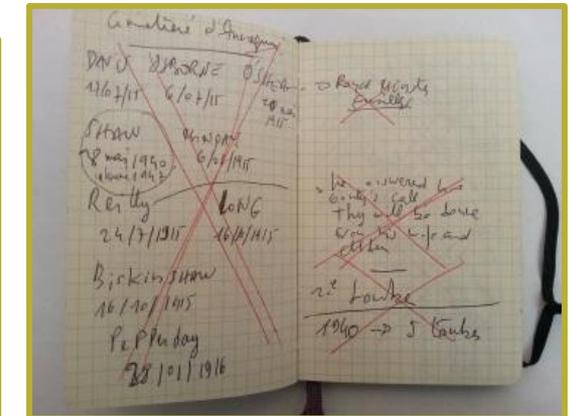
dont p 75 celle d'Albert Osborne

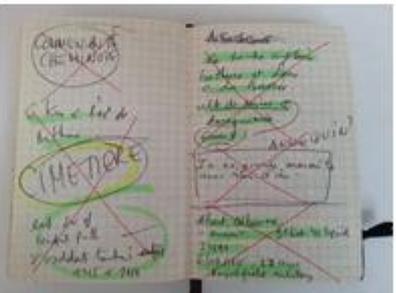
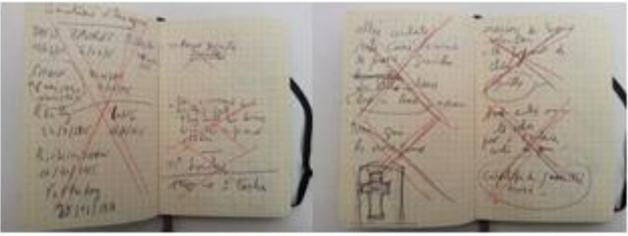


Osborne, Albert



Cemetery: Annequin Communal Cemetery
 Country: France
 Area: Pas De Calais
 Rank: Gunner
 Official Number: 59390
 Unit: 9th Bty. 41st Bde. Royal Field Artillery.
 Force: Army
 Nationality: British
 Details:
 6th July 1915. Age 22. Son of Mrs. C. M. Osborne of 4 Northampton Terrace Heriots Lane Wellingborough Northants. Left (S.W.) of central path.



	<i>5 récits Beuzaboc</i>	<i>Des doutes...</i>	<i>5 réalités</i>
<p>Gr 1 : l'épisode de la tombe Chapitre 7</p> <p>Pages 69 à 75</p> <p>2^{de} séance de W</p> <p>Premier récit de Beuzaboc</p>	<p>10 nov 1940 : Beuzaboc et 2 amis cheminots quittent Lille pour Annequin, en vélo. Nuit à Béthune</p> <p>6 mois plus tôt : 10 mai 6h ils entrent en Belgique, hollandais se battent + repli + tenaille des allemands Général Giraud</p> <p>P 72 <i>Maes Deloffre, Beuvry</i></p> <p>P73 le voyage à vélo... le cimetière municipal d'Annequin 11 nov 1940 bouquet de fleurs + petit drapeau frc + fanion GB</p> <p>P74 « petit mot » + 8 stèles dont p 75 celle d'Albert Osborne</p>	<p>(codage jaune) l'expression du malaise chez Beuzaboc : le rituel de la cigarette+ « Il m'observait. Il y avait dans son regard un éclat désorienté... » p71 (l'écriture de Chalandon est au service d'une évolution de la situation ...)</p> <p>Plus tard il serait entré en Belgique dans l'expression du doute chez Marcel</p> <p>P72 « j'ai relevé la tête en souriant ... j'aurais (espoir chez Marcel de magnifier le récit) « Ca a été mon 1^{er} acte de résistance, a dit le vieil homme (p76)...</p>	<p>10 mai 1940 Hitler envahit la Belgique</p>    <p><i>Annequin</i> Osborne, Albert</p>  <p>Cemetery: Annequin Communal Cemetery Country: France Area: Pas De Calais Rank: Gunner Official Number: 59390 Unit: 9th Bty. 41st Bde. Royal Field Artillery. Force: Army Nationality: British Details: 8th July 1915. Age 22. Son of Mrs. C. M. Osborne of 4 Northampton Terrace Herlots Lane Wellingborough Northants. Left (S.W.) of central path.</p> <p>Page 133 chapitre 13 marcel va à Annequin 9 stèles et non 8 ...</p>
			

Professeur



P 127 Paul Delécluse

Paul Delecluse



Naissance : 31 octobre 1910 - Anstaing 59

Origine sociale : fonctionnaire

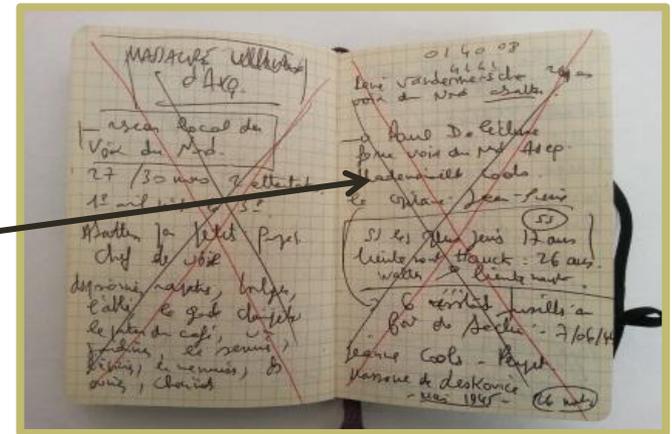
Point de départ vers la France Libre : Métropole

Engagement dans la France Libre : en juillet 1943

Affectation : Résistance homme / alliance

Grade atteint pendant la guerre : p2

Mort pour la France



<http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=64140>

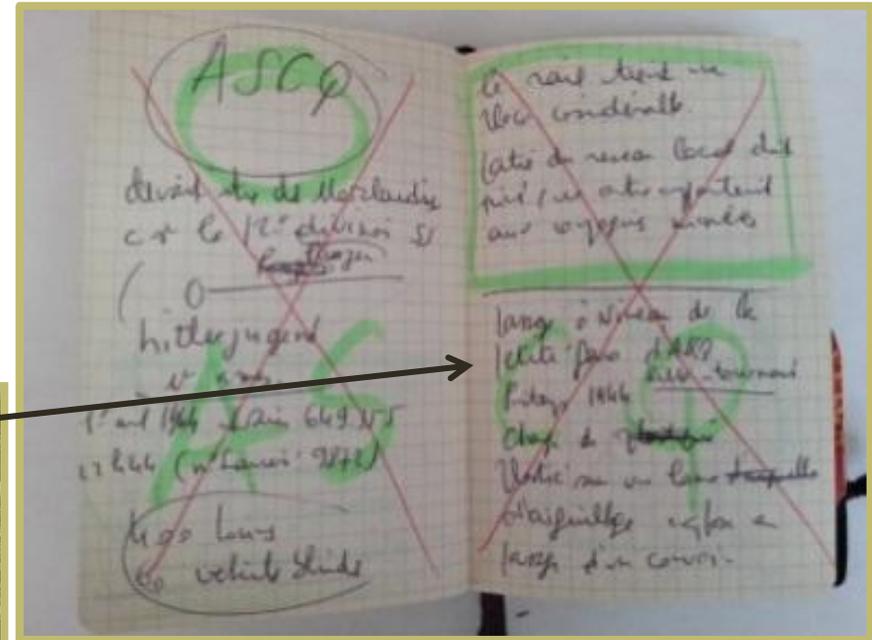
Groupe 4

le sabotage du train

Chapitre 12

Pages 123

à 132

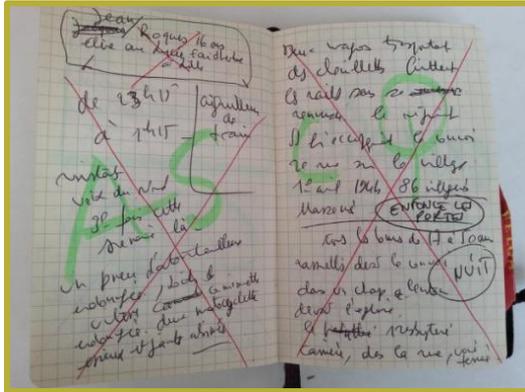


la totalité des récits n'ayant fait qu'effleurer la question. Parler de " l'Affaire d'Ascq " c'est en effet ouvrir un dossier où les passions demeurent, c'est " pénétrer dans un drame dont les échos retentissent encore dans la vie et la conscience des survivants, c'est révéler des faits susceptibles de susciter des polémiques simplement parce qu'ils remettent en cause des vérités admises ou confortables ". Fallait-il attendre que tous les témoins aient disparu et laisser propager des doutes comme ceux parus en juin 1967 dans une brochure : " Le 7 juin 1944, les Allemands fusillèrent au fort de Seclin les sept auteurs présumés du sabotage dont on ne devait jamais connaître avec certitude les vrais responsables " ? Fallait-il ignorer la Résistance qui, à l'époque, avait acquis droit de cité ? Était-il trop tôt pour s'aventurer dans une investigation de ce domaine encore tabou ou fallait-il au contraire commencer dès maintenant une étude que l'absence de documents, le manque de témoignages objectifs risquent de rendre imparfaite et qui pourra comporter des erreurs d'appréciation ? M. Maurice Pauwels, chef départemental du Mouvement " Voix du Nord " au moment des faits, nous livre la réponse dans le rapport qu'il nous a adressé : " La recherche opiniâtre d'une vérité, si diffuse qu'elle soit, semble préférable à l'abstention et au silence ne serait-ce - faute de déceler toute la vérité - que pour détruire quelques contre-vérités et inexactitudes flagrantes. Puisse alors cette approche de la Vérité dans l'objectivité la plus grande, mettre en lumière cette évidence trop souvent oubliée que l'affaire d'Ascq a eu pour bilan des morts - fusillés ou massacrés - à titre égal et sans pré-séance victimes de la guerre. "

Il est remarquable que les survivants de la Résistance contactés se soient prêtés de bonne grâce aux éclaircissements demandés et qu'aucun n'ait refusé l'autorisation de publier des faits les concernant. Certains de nos appels sont restés sans réponse et nous avons respecté scrupuleusement cette volonté de silence même non explicitée. Reprenant les paroles de H. Michel, historien de la résistance : " Tous nous ont fourni un concours d'une valeur inappréciable, chacun ne connaissant qu'une partie des faits mais tous apportant, grâce à leurs souvenirs et parfois leurs documents, une lumière inégalable sur des faits que seuls peuvent correctement retracer ceux qui en ont été les acteurs ou les témoins. " Si le recul du temps peut avoir sur les témoignages l'inconvénient de certaines défaillances de mémoire, même des meilleures, du moins a-t-il l'avantage de permettre un jugement plus réaliste, débarrassé des passions qui ne peuvent que desservir la vérité historique. De son côté le narrateur peut espérer être assez loin des faits pour pouvoir les dominer mais aussi assez proche pour ne pas en altérer l'éclairage, les survivants étant là pour le guider. Certains lecteurs émettront sans doute le reproche d'avoir vu la résistance nordiste dans certains faits sans en englober l'ensemble. Notre but n'a été que de situer la position ascquoise.

Gr 4 : le sabotage du train
Chapitre 12
Pages 123 à 132

P123 *dynamitage d'une voie ferrée à Ascq*
 1er avril 1944 qui entraîne le massacre des villageois
 Lieutenant Walter Hauck p124
 (cf. Tulle, Oradour) p125
 P 127 Paul Delécluse, Henri gallois...



« j'ai voulu en savoir un peu plus...j'ai cherché...
 P 126 « alors j'ai continué mon W soupçonneux..
 P 132 je me vengeais



<http://www.cercleshoah.org/spip.php?article174>

Paul Delécluse	
	Naissance : 31 octobre 1910 - Anstaing 59
	Origine sociale : fonctionnaire
	Point de départ vers la France Libre : Métropole
	Engagement dans la France Libre : en juillet 1943
	Affectation : Résistance homme / alliance
	Grade atteint pendant la guerre : p2
	Mort pour la France



bilan des groupes

Une transmission à Lupuline malgré tout

Des interrogations qui obligent en quelques sortes le lecteur à vérifier aussi ?

Une transmission aux lecteurs

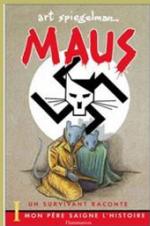
Travail d'écriture : Une fiction vaut-elle moins qu'un témoignage ?

1er jet puis 2 jet : travail en devenir ...repris en séance 4

Séance 4 :

D'autres supports ... un support idéal ?

2+1



La fiction au même titre que d'autres supports permet-elle de transmettre l'Histoire, le passé... ? d'éclairer la réalité d'une époque ?

Objectifs : Travail de réflexion en proposant aux élèves d'autres transmissions sur le même sujet: le film évoqué par Lupuline (point de départ des mensonges de Beuzaboc) et celui sur l'ouvrage de Jean François Deniau qui évoque un menteur.

Attitudes Être sensible aux échos et aux interférences entre soi et les autres. S'intéresser à l'expérience d'autrui comme élément de l'expérience universelle.

Capacités : Rédiger une argumentation de type délibératif (thèse, antithèse, choix personnel).

Étape I) Travail de lectures analytiques

Le point de vue de René Clément

BD Maus

JT France 2 « les justes »...autres documents au choix ...

Étape II) Enrichissement du travail d'écriture

Une fiction vaut-elle moins qu'un témoignage ?

PRÉPARATION AU BAC

Présentation du corpus

Question n° 1 :

Présentez le corpus, en trois à six lignes, en montrant sur quoi se fonde son unité. Vous donnerez ensuite votre appréciation personnelle sur celui qui vous a le plus intéressé ou surpris.

Étape I) Travail de lectures analytiques en fonction du nombre retenu travail à mettre en place en groupe en salle pupitre, TBI ou en classe

Le point de vue de René Clément

Film évoqué aux pages 84-85





Autour des Arènes de Metz Sablon

ACCUEIL SOMMAIRE ARCHIVES A PROPOS LIVRE D'OR LIENS

Mot-clé - XXe siècle

Fil des billets - Fil des commentaires

Pages : 1 ... < 9 10 11 12 13 14 15 > ... 46

L'enfance

Par michele - [Biographies](#) > [Le père tranquille](#)

[Biographie](#) [Le père tranquille](#) [XXe siècle](#)

Fils d'Auguste Kempnich, menuisier, et de Marie Ernestine Clausset, Ernest voit le jour à cinq heures du matin, le 4 juillet 1882 à Landroff en Moselle.

Il passe son enfance à Landroff, entouré de sa sœur Marie et de son frère Auguste. A l'école les cours ont lieu en allemand, en raison de l'annexion de l'Alsace Moselle par

Handwritten notes in German:
 Die Eltern des Kindes
 Auguste Kempnich
 Marie Ernestine Clausset
 Landroff, le 4. Juli 1882
 ...

Handwritten notes in French:
 F. Kempnich
 Ernest
 Landroff, le 4. Juli 1882
 ...



On ne peut évoquer la carrière d'Ernest Kempnich sans parler du film "Le Père Tranquille", réalisé dès 1946, dont il est indirectement le héros et dans lequel son rôle est tenu par le populaire acteur Noël-Noël.

Tout commence le 21 février 1945, lorsque le journal Paris Presse publie en première page, un article relatant son action romancée durant l'occupation.

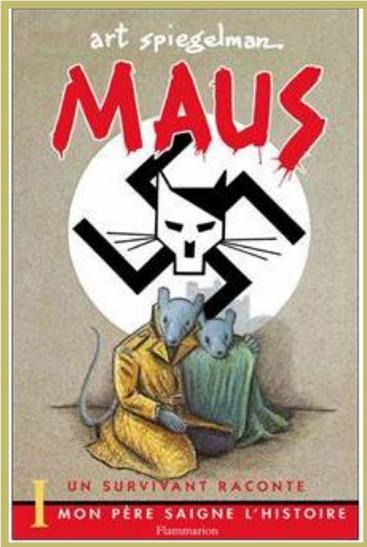
Le 7 avril 1946, le journaliste Merry Bromberger l'informe que Noël-Noël, s'inspirant de son histoire, tourne un film sur la résistance racontant son histoire et en la déplaçant en Charente.

Paris-Press

LES ORCHIDES DE MONSIEUR KEMPNIKH héros authentique devienent les veltes de "Père Tranquille"

Une lettre de Noël-Noël explique son choix :

J'avais eu quelques mois après la libération l'intention d'écrire un film sur le travail héroïque et bénévole des agents de réseaux. Un titre était déjà trouvé "Le Père Tranquille", car je connaissais un résistant que l'on surnommait ainsi. Quand j'ai lu dans un quotidien de Paris, le récit de votre activité si courageuse, j'ai compris que j'avais découvert le père tranquille numéro un. Et vous voilà l'âme de mon héros.

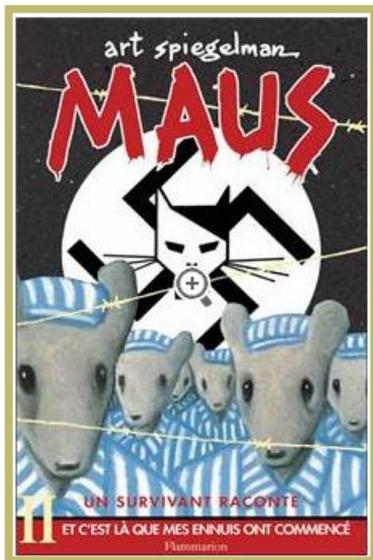


Dans Maus, c'est le fils, Art Spiegelman qui recueille le témoignage de son père, Vladeck, rescapé des camps de concentration et d'extermination.

À partir des vignettes, il s'agira donc de repérer les démarches de l'historien



Page 159 vignette 4



Wikipédia



Charles de GAULLE *Mémoires de guerre, T.2, l'Unité*, Plon, 1956

"Au cours de la matinée, on me rapporte que de toute la ville et de toute la banlieue... »

Étape II) Enrichissement et reprise du travail d'écriture : *Une fiction vaut-elle moins qu'un témoignage ?*

Seance 4 La fiction ou l'histoire que d'autre support permet-elle de transmettre l'histoire, le passé?

Problématique: réfléchir sur le meilleur moyen de transmettre l'histoire

Point de vue		Ce que ça fait
Rena Clément	<p>"le père tranquille"</p> <p><u>Extrait 1</u>: contexte 2nd GM. Récit filiation fib-père. le fils dit à son père que se sont des as. il insinue que son père est un lâche.</p> <p><u>Extrait 2</u>: c'est la fin du film: le fils découvre que son père est un héros</p>	<p>ce que ça fait</p> <p>un véhicule de l'époque FFI évoque de la résistance. le père tranquille: Ernest Kempnich ↳ honteux:</p>
Bande dessinée Fluss Art Spiegelman	<p>un fils et son père découvrent des camps de concentration; on est dans une filiation. le père raconte à son fils son histoire dans la 2nd GM</p> <div style="display: flex; justify-content: space-around;">   </div>	<p>le travail du dessinateur d'appuyer sur des sources authentiques. ex les photos ou les bâtiments de camps de concentration, des axes chronologiques</p>
Un témoin: Charles de Gaulle Mémoire de guerre	<p>Dans ses <u>mémoires</u>: il revient sur l'histoire dont il a été le témoin</p>	

HAMMEL Pierre
TBTR

« Mais dans ce monde de misère Le bonheur est vite enterré. »

de Jean Ferrat

« Chaque fois qu'on parle d'amour, C'est avec "jamais" et "toujours". »

de Barbara

Vivre libre ou mourir.

« A pas vouloir vieillir on meurt avant les autres. »

de Renaud

Journal de séquence

« On ne doit pas nous voler notre propre mort, car elle fait partie de notre vie, il est donc important de vivre aussi ce moment-là. »

de Dalida

Si notre planète se réchauffe c'est qu'on se rapproche de l'enfer, la planète bleu vire au rouge, on l'a poignardé en plein cœur.

« L'absence a des torts que rien ne défend. »

de Daniel Balavoine

« Tous les départs Resserrent les coeurs qui se séparent. »

de Laurent Voulzy

« Il faut tant, et tant de larmes Pour avoir le droit d'aimer. »

de Edith Piaf

années 2012-2013



Sorj Chalandon

Sorj Chalandon, né le 16 mai 1952, est un journaliste et écrivain français.

Sorj Chalandon a été journaliste au quotidien *Libération* de 1974 à février 2007

Écrivain, il a aussi publié cinq romans chez Grasset, dont *Une promesse*, qui a reçu le prix Médicis en 2006
Depuis août 2009, Sorj Chalandon est l'une des signatures du *Canard enchaîné*. Le 27 octobre 2011, il obtient le Grand Prix du roman de l'Académie française² pour le roman *Retour à Killybegs*.

La Légende de nos pères

Sorj Chalandon

publié en 2009 aux éditions Grasset.

Ce livre raconte l'histoire d'un homme, Marcel Frémaux qui enfant à eu pour père un résistant Pierre Frémaux qui n'a cependant jamais voulu raconter ces actes d'ancien combattant, Marcel vivra donc déçu de n'avoir jamais entendu les récits héroïques de son père.

Marcel a un frère qui un jour tombe malade et perd la vue cette maladie anéantira son père qui succombera de ce qu'il appelle le cancer du chagrin cette maladie doit être contagieuse car sa mère suivit, ainsi que son frère non voyant qui un jour attacha son chien pour traverser sans lui et se suicider...

Marcel devint journaliste, puis biographe pour les personnes voulant raconter leurs mémoires ou celles de leurs proches.

Lupuline Beuzaboc un jour le contact, le biographe l'avait déjà vu trois fois dont une fois à l'enterrement de son père et à chaque fois Lupuline portait des chaussures rouges certes les chaussures pouvaient être différentes mais elles étaient toujours de la couleur rouge.

Cette femme chirurgienne et fille d'un ancien résistant Lillois voudrait que Marcel écrive le passé « glorieux » de son père qui racontait à sa fille pour la bercer avant de dormir ces vieilles histoires de guerres.

Marcel accepte et rencontre Beuzaboc père de son vrai nom **Tescelin Ghesquière** et passe du temps chez le vieil homme sous la chaleur étouffante de l'été à essayer de rédiger les mémoires de résistants.

Marcel est très heureux de ce projet il pense pouvoir abreuver le vide que son père lui a laissé.

Mais Beuzaboc lui a du mal à se confier, et les séances deviennent de plus en plus confuses, Marcel commence à avoir des doutes sur l'honnêteté de l'homme face à lui, les histoires que Beuzaboc racontait à sa fille étaient toutes (sauf une) fictives. L'imposeur explique alors à Marcel qu'il racontait ces histoires pour faire plaisir à sa fille.

Beuzaboc veut cependant continuer la biographie, Marcel lui se sent trahi, alors que son père véritable héros résistant n'a jamais vraiment connu la gloire ou du moins ne s'en est jamais vanté il se retrouve face à un faublateur. Il décide néanmoins de continuer l'ouvrage avec ce Beuzaboc lui a confié.

Le livre terminé Marcel Frémaux est invité à dîner chez la Famille Beuzaboc qui est au grand complet pour l'inauguration du recueil. Le biographe ne se sent pas à l'aise lui seul connaît le mensonge de cet ouvrage et du vieil homme. Mais Beuzaboc se rejoints à dire la vérité.

Une fiction vaut-elle mieux que la réalité ?

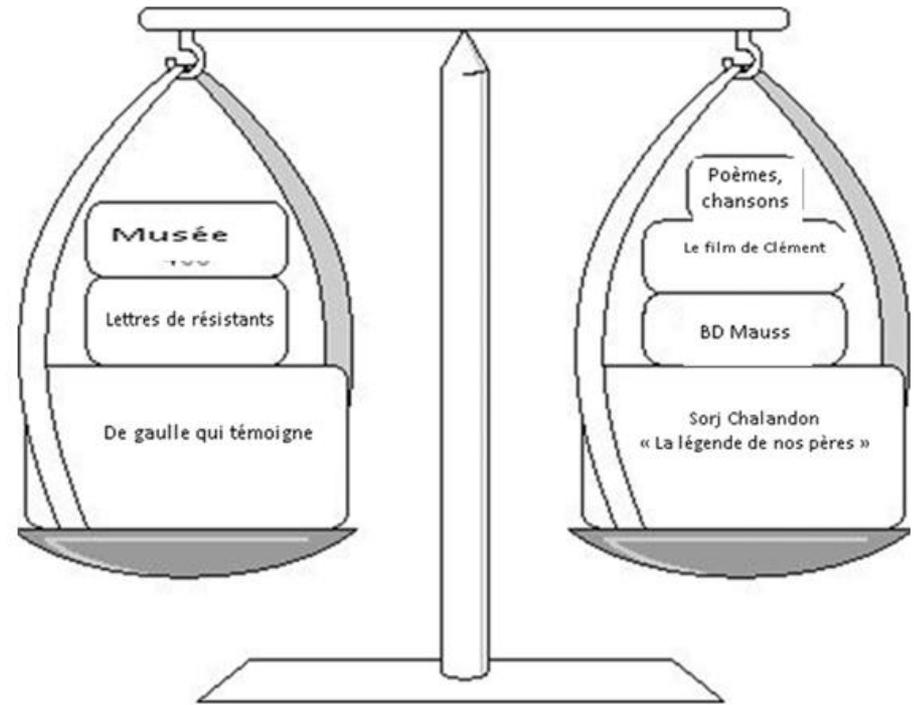
Parfois la fiction vaut mieux que la réalité car elle nous permet de rêver , et de ne pas vivre les douleurs réels de la vie. La fiction nous permet de voir ce que nous aimerions être ou ce que nous voudrions qui existent , les supers héros , les pouvoirs , les machines extraordinaires...

dans notre quête effréné du pouvoir , de l'argent , de l'amour , du bonheur , la fiction permet de passer au dessus de ça et de croire que le surréalisme est possible. Les livres et les films de fictions nous font passer des messages crédibles à travers des choses fictives exemple « retour vers le futur » nous apprend que malgré nos erreurs passées changer les choses ne serait pas forcément bénéfiques.

Cependant être dans la vie réel n'est pas un mal car c'est bien dans la vie réel que nous ressentons les émotions les plus fortes , et c'est bien dans la vie réel que nous pouvons rêver. J'ai du mal à croire que les robots peuvent ressentir la joie , l'amour , ou la douleur...

La vie réel est sûrement beaucoup plus importante que la fiction , car la fiction s'en inspire elle même par exemple en étudiant bien la saga « star wars » on peut voir que George Lucas c'est grandement inspiré de la seconde guerre mondiale.

Il faut savoir faire preuve d'ouverture la fiction ne vaut pas mieux que la réalité tout comme la réalité ne vaut pas mieux que la fiction. Il y a de bonnes choses à prendre dans les deux cas . Et on peut voir que de toute façon les deux sont assez similaires et se rejoignent de plus en plus au fur et à mesure du temps. Les robots qui faisaient partis de la science fictions il y a quelques années font désormais partis de notre quotidien.



Pierre Hammel TBTR

narrateur. Le passage qui m'a le plus touché et quand Chalandon explique ce qu'est pour lui le deuil :

« Après avoir été au loin , au plus profond, creusé par l'absence et le silence, sans air, sans rêve, sans voix, après avoir perdu la faim, la foi , les nuits, après avoir tremblé à l'infini, après avoir eu froid de tous ces jours sans l'autre, tous ces gestes sans l'autre, après avoir traversé seul les fêtes maudites, les saisons détestables, après tant de matins pour rien, on défroisse le linceul qui nous couvrait aussi. On caresse l'étoffe, on la regarde encore , on la plie avec soin , on la range dans un coin de sa vie en attendant la suite. »

Séance à dominante orale

Préparation à l'épreuve orale de contrôle : présenter le roman de Sorj Chalandon en établissant un lien avec l'objet d'étude et les documents étudiés. Développer une argumentation qui permette d'exprimer une opinion sur l'intérêt de cette lecture.

Travail d'Alexis

CARTE D'IDENTITE DE L'OEUVRE

- AUTEUR / PEINTRE
- TITRE
- ANNEE DE PARUTION
- GENRE
- BREVE PRESENTATION DE L'AUTEUR ET DU CONTEXTE HISTORIQUE DANS LEQUEL L'OEUVRE EST REALISEE

Analyse de l'oeuvre

- COURT RESUME
- POURQUOI CETTE OEUVRE EST-ELLE CONSIDEREE COMME MARQUANTE DANS L'HISTOIRE LITTERAIRE/ARTISTIQUE ?
- EXTRAIT QUE J'AI CHOISI
- POURQUOI AI-JE CHOISI CET EXTRAIT ?
- QUE M'A APPORTE LA LECTURE DE L'OEUVRE ?
- ILLUSTRATION (tableau, photographie, publicité, affiche, planche de bd...) EN RAPPORT AVEC L'OEUVRE

Auteur: Sorj Chalandon

Titre: La légendes de nos pères

Année de parution: le 26 août 2009.

Genre: Roman.

Présentation: Sorj Chalandon a né le 16 Mai 1952

C'est un journaliste et écrivain français. Il a été journaliste au journal "Libération". Membre de la presse judiciaire, grand reporter puis rédacteur en chef.

Il a publié 5 romans chez Grasset:

- Le petit Bonzi (2005)
- Une promesse (2006)
- Mon Traître (2008)
- Retour à Killybegs (2011)

Analyse de l'oeuvre:

Court résumé: Marcel Fiermanx a été instituteur et journaliste maintenant il est biographe : il écrit des histoires familiales pour les personnes qui veulent laisser à leur proches l'histoire de leur vie. Il est contacté par une femme qui se nomme Lupiline. Elle lui demande de l'aider pour écrire les histoires de son père résistant. Son père s'appelle Pascal, il a été arrêté par la Gestapo et déporté ensuite. Il ne voulait pas raconter cette époque et ses actions pendant ce temps. En écrivant les histoires du père de Lupiline Pascal à l'impression de vivre les histoires de son père et rebouter un vécu. Au fil de l'histoire il dévoile la sincérité de Pascal Chequiere et finit par découvrir qu'il s'appelle réellement Pascal Chequiere. Celui-ci avoue à Pascal qu'il a en fait inventé ses histoires pour faire plaisir à sa fille car il voyait ses yeux pétiller lorsqu'il lui racontait des histoires le soir. Pascal est en colère.

parce qu'il a menti et il est déçu car son père était lui un résistant authentique et qu'il n'a jamais raconté son histoire.

C'est lors d'un dîner organisé pour la finition du livre que Bezalac avoue et assume le fait qu'il ait menti. Et finalement ses proches, ses amis lui pardonne.

3) Cette œuvre est considérée comme marquante parce qu'elle reprend des faits réels et des lieux existants.

7) Extrait que j'ai choisi : l'extrait où le jeune se donne la mort car il n'en peut plus de vivre sans voir.

4) Pourquoi? Parce que c'est un passage très émouvant, en effet Sorey utilise des mots qui nous touche et nous permet de nous mettre dans la peau du personnage.

8) Que m'apporte cette lecture? Cette lecture m'apporte du vocabulaire, de la culture générale et des éléments de réponse pour mon bac.

Paragraphe 1

J'ai aimé le livre de Sorey Chalandon parce qu'il y a certains passages émouvants et qui seraient difficiles à vivre comme le passage où le fils aîné de Beaumais se jette sous les roues d'une voiture pour mettre fin à ses jours avant d'avoir attaché solidement son labrador. Celui-ci aboie, pleure tant bien que mal car il sait évidemment que son maître va mourir. Il le sait car il est très bien éduqué : c'est un chien d'aveugle.

Je n'ai pas aimé parce qu'il y a des moments où il y a beaucoup de noms qui arrivent d'un seul coup : et je n'arrive plus à suivre...

Paragraphe 2: Une fiction vaut-elle moins que la réalité?

NON elle même fiction ne vaut pas moins que la réalité car cela permet de raconter des faits réels, parfois dur à expliquer à travers une histoire avec des personnages imaginaires ce qui peut faciliter l'écriture.

Paragraphe 3: Est-ce une autobiographie?

NON ce roman n'est pas une autobiographie, c'est un roman à travers lequel l'auteur nous fait passer des messages. C'est en quelque sorte une leçon de vie : pour que demain ne puissions raconter à notre tour ses histoires à nos enfants car toute les personnes ayant fait la guerre ont maintenant disparu.

SUJET N°3

Objet d'étude : Identité et diversité

Texte 1

C'est une entreprise difficile. Pour moi, ma mère n'a pas d'histoire. Elle a toujours été là. Mon premier mouvement, en parlant d'elle, c'est de la fixer dans des images sans notion de temps : « elle était violente », « c'était une femme qui brûlait tout », et d'évoquer en désordre des scènes, où elle apparaît. Je ne retrouve ainsi que la femme de mon imaginaire, la même que, depuis quelques jours, dans mes rêves, je vois à nouveau vivante, sans âge précis, dans une atmosphère de tension semblable à celle des films d'angoisse. Je voudrais saisir aussi la femme qui a existé en dehors de moi, la femme réelle, née dans le quartier rural d'une petite ville de Normandie et morte dans le service gériatrie d'un hôpital de la région parisienne. Ce que j'espère écrire se situe sans doute à la jointure du familial et du social, du mythe et de l'histoire. Mon projet est de nature littéraire, puisqu'il s'agit de chercher une vérité sur ma mère qui ne peut être atteinte que par des mots. (C'est-à-dire que ni les photos, ni mes souvenirs, ni les témoignages de la famille ne peuvent me donner cette vérité.) Mais je souhaite rester, d'une certaine façon, au-dessous de la littérature. [...]

Ceci n'est pas une biographie, ni un roman naturellement, peut-être quelque chose entre la littérature, la sociologie et l'histoire. Il fallait que ma mère, née dans un milieu dominé, dont elle a voulu sortir, devienne histoire, pour que je me sente moins seule et factice dans le monde dominant des mots et des idées où, selon son désir, je suis passée.

Je n'entendrai plus sa voix. C'est elle, et ses paroles, ses mains, ses gestes, sa manière de rire et de marcher, qui unissaient la femme que je suis à l'enfant que j'ai été. J'ai perdu le dernier lien avec le monde dont je suis issue.

Annie Ernaux, *Une Femme* (1987)

Texte 2

Avec le mouvement d'industrialisation des années vingt, il s'est monté une grande corderie qui a drainé toute la jeunesse de la région. Ma mère, comme ses sœurs et ses deux frères, a été embauchée. Pour plus de commodité, ma grand-mère a déménagé, louant une petite maison à cent mètres de l'usine, dont elle faisait le ménage le soir, avec ses filles. Ma mère s'est plu dans ces ateliers propres et secs, où l'on n'interdisait pas de parler et de rire en travaillant. Fière d'être ouvrière dans une grande usine : quelque chose comme être civilisée par rapport aux sauvages, aux filles de la campagne restées derrière les vaches, et libre au regard des esclaves, les bonnes des maisons bourgeoises obligées de « servir le cul des maîtres ». Mais sentant tout ce qui la séparait, de manière indéfinissable, de son rêve : la demoiselle de magasin.

Comme beaucoup de familles nombreuses, la famille de ma mère était une tribu, c'est-à-dire que ma grand-mère et ses enfants avaient la même façon de se comporter et de vivre leur condition d'ouvriers à demi-ruraux, ce qui permettait de les reconnaître, « les D... ». Ils criaient tous, hommes et femmes, en toutes circonstances. D'une gaieté exubérante, mais ombrageux, ils se fâchaient vite et « n'envoyaient pas dire » ce qu'ils avaient à dire. Par-dessus tout, l'orgueil de leur force de travail. Ils admettaient difficilement qu'on soit plus courageux qu'eux. Continuellement, aux limites qui les entouraient, ils opposaient la certitude d'être « quelqu'un ». D'où, peut-être, cette fureur qui les faisait se jeter sur tout, le travail, la nourriture, rire aux larmes et annoncer une heure après, « je vais me mettre dans la citerne. »

De tous, c'est ma mère qui avait le plus de violence et d'orgueil, une clairvoyance révoltée de sa position d'inférieure dans la société et le refus d'être seulement jugée sur celle-ci. L'une de ses réflexions fréquentes à propos des gens riches, « on les vaut bien ». C'était une belle blonde assez forte (« on m'aurait acheté ma santé ! »), aux yeux gris. Elle aimait lire tout ce qui lui tombait sous la main, chanter des chansons nouvelles, se farder, sortir en bande au cinéma, au théâtre voir jouer *Roger la honte* et *Le Maître de forges*. Toujours prête à « s'en payer ».

Mais à une époque et dans une petite ville où l'essentiel de la vie sociale consistait à en apprendre le plus possible sur les gens, où s'exerçait une surveillance constante et naturelle sur la conduite des femmes, on ne pouvait être prise qu'entre le désir de « profiter de sa jeunesse », et l'obsession d'être « montrée du doigt ». Ma mère s'est efforcée de se conformer au jugement le plus favorable porté sur les filles travaillant en usine : « ouvrière *mais* sérieuse », pratiquant la messe et les sacrements, le pain bénit, brodant son trousseau chez les sœurs de l'orphelinat, n'allant jamais au bois seule avec un garçon. Ignorant que ses jupes raccourcies, ses cheveux à la garçonne, ses yeux « hardis », le fait surtout qu'elle travaille avec des hommes, suffisaient à empêcher qu'on la considère comme ce qu'elle aspirait à être, « une jeune fille comme il faut ».

La jeunesse de ma mère, cela en partie : un effort pour échapper au destin le plus probable, la pauvreté sûrement, l'alcool peut-être. À tout ce qui arrive à une ouvrière quand elle « se laisse aller » (fumer, par exemple, traîner le soir dans la rue, sortir avec des taches sur soi) et que plus aucun « jeune homme sérieux » ne veut d'elle. [...]

Elle désirait apprendre : les règles du savoir-vivre (tant de crainte d'y manquer, d'incertitude continuelle sur les usages), ce qui se fait, les nouveautés, les noms des grands écrivains, les films sortant sur les écrans (mais elle n'allait pas au cinéma, faute de temps), les noms des fleurs dans les jardins. Elle écoutait avec attention tous les gens qui parlaient de ce qu'elle ignorait, par curiosité, par envie de montrer qu'elle était ouverte aux connaissances. S'élever, pour elle, c'était d'abord apprendre (elle disait «, « il faut meubler son esprit ») et rien n'était plus beau que le savoir. Les livres étaient les seuls objets qu'elle manipulait avec précaution. Elle se lavait les mains avant de les toucher.

Elle a poursuivi son désir d'apprendre à travers moi. Le soir, à table, elle me faisait parler de mon école, de ce qu'on m'enseignait, des professeurs. Elle avait plaisir à employer mes expressions, la « récré », les « compos » ou la « gym ». Il lui semblait normal que je la « reprenne » quand elle avait dit « un mot de travers ». Elle ne me demandait plus si je voulais « faire collation », mais « goûter ». Elle m'emmenait voir à Rouen des monuments historiques et le musée, à Villequier les tombes de la famille Hugo. Toujours prête à admirer.

Annie Ernaux, *Une Femme* (1987)

ÉVALUATION DES COMPÉTENCES DE LECTURE (10 POINTS)

Présentation du corpus

Question n° 1 : À partir de ces deux textes, présentez en trois à six lignes le projet d'écriture d'Annie Ernaux dans ce livre qu'elle consacre à sa mère. (3 points)

Analyse et interprétation

Question n°2 : Par quels procédés d'écriture (rôle du « je », construction des phrases, rôle des paroles rapportées, utilisation des temps verbaux) l'auteur donne-t-elle l'impression au lecteur de chercher une vérité sur sa mère ? (4 points)

Question n° 3 : Expliquez en quoi le livre d'Annie Ernaux met en relation des expériences individuelles avec des questions collectives. (3 points)

ÉVALUATION DES COMPÉTENCES D'ÉCRITURE (10 POINTS)

Pensez-vous que les œuvres dans lesquelles les auteurs racontent leur vie et celle de leurs proches n'ont d'intérêt que pour leur entourage ou qu'elles peuvent concerner tous les lecteurs ? Vous répondrez à cette question dans un développement argumenté d'une quarantaine de lignes en vous appuyant sur les textes du corpus, sur vos lectures de l'année et sur vos connaissances personnelles.

Question 1: Annie Ernaux veut retrouver le passé de sa mère, elle consacre une recherche entière sur sa mère, sur ses habitudes, sur son travail, sur sa famille. Elle savait que sa mère n'était pas une femme classique de l'époque mais une femme hors du commun, elle voulait profiter de sa jeunesse sa mère mais pas n'importe comment en apprenant des livres, ni les photos, ni les souvenirs, ni les témoignages de la famille l'aideront à savoir tout sur sa mère grâce à l'écriture.

Question 2: les procédés d'écriture qui elle utilise c'est le temps "il lui semblait" "elle désirait d'apprendre" derrière ces verbes il y a quand même un grand date, Annie Ernaux cherche le véritable passé de sa mère, tout ce qu'elle aurait oublié de confier à sa père.

Question 3: Le livre d'Annie Ernaux met en relation des (expériences) expériences individuelles avec des questions collectives, car elle parle de sa mère on ne partage pas nos mère donc c'est quelque chose d'individuelle, de personnel. c'est à la fois collectives car en écrivant ceci elle nous renvoie à notre relation avec notre mère et en effet miroir.

Evaluation des compétences d'écriture

Je pense que les œuvres comme celle d'Annie Ernaux à un intérêt pour tout le monde qu'ils la lise, à travers ce texte on se questionne sur notre relation avec notre père. En se pose des questions comme "n'a-t-elle tout dit?", si non pourquoi? De l'œuvre nous fait ^{pense} que au final notre ~~our~~ père à son petit jardin ^{secret} que elle seule à le droit d'y pénétrer en résumé on ne la connaît pas vraiment par cœur. Non pas parce qu'elle ne veut pas le dire mais peut être une question de pudeur, d'intimité, de l'embarras. Comme dans la légende de nos frères le père de Lupuline Beauzabac n'osait pas lui dire la vérité sur son passé de peur qu'elle ne le trouve pas assez car à eux au pas assez marquant sur le passé de la guerre, ça nous renvoie à notre famille qu'en fait on sait rien sur le passé familial, à quel moment un membre de notre famille nous a menti pour nous mettre des étoiles dans les yeux, on ne sait rien finalement. Soy Chalandon ou Annie Ernaux nous font passer un message, une légende vie, leurs point commun entre leur livre & c'est que tout l'éprouve des regrets de ne pas avoir questionné la mère ^{pro} (Annie Ernaux) et le père (S.Ch) sur leurs passé respectif alors une fois que ces écrivains s'en aillent, il cherche des réponses aux questions qui n'ont jamais osé posés en clair si un jour notre mère décède et notre père auront nous le même point commun que ces auteurs?